

COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Norbert Elias, *Essays II: On Civilising Processes, State Formation and National Identity*, edited by Richard Kilminster and Stephen Mennell. *Collected Works of Norbert Elias*, v.15. Chester Springs PA: University College Dublin Press / Dufour Editions, 2009, 289 pp. \$US 104.95 hardcover (978-1-906359-02-7)

Dans ce 15^e volume des œuvres complètes de Norbert Elias, le lecteur trouvera 18 essais écrits au cours des dernières années de la vie du sociologue. Elias y reprend les idées qu'il a développées, comme nous le rappelle les éditeurs du volume, dans ses premiers écrits, principalement dans *Über den Prozess der Zivilisation* (1939) (traduit en français par *La civilisation des mœurs* et *La dynamique de l'Occident*, soit le volume trois de l'édition complète de langue anglaise). *On Civilising Processes, State Formation and National Identity* est l'un des trois volumes consacrés aux essais d'Elias écrits entre 1950 et 1988. Du fait d'un découpage éditorial privilégiant des thématiques plutôt que la chronologie de l'œuvre, il est le plus empirique des trois volumes.

La lecture des chapitres, dont plusieurs sont publiés pour la première fois en anglais grâce au travail de traduction d'Edmund Jephcott est, pour le connaisseur d'Elias, peut-être moins intéressante sur le fond que sur les aspects qu'elle révèle de l'auteur et de sa vision de la sociologie. Au cours de la lecture du volume, nous croisons en effet Norbert Elias dans un séminaire dans le cadre de la préparation d'un projet de recherche, nous l'écoutons prononcer des conférences à Groningen, Berlin, Hambourg, Graz et Varna, nous le retrouvons polémique avec Hans Peter Duerr ou Philippe Ariès dans la presse, dans des revues savantes ou encore lors de conférences, nous le rencontrons s'adressant à des fonctionnaires dans le cadre d'une formation continue, ou nous le surprenons assis à son bureau préfaçant des livres. A travers ces textes, nous apprenons à connaître Norbert Elias dans son rôle de sociologue, de chercheur, d'éducateur public et d'enseignant, mais aussi en tant qu'homme.

Inlassablement, Elias nous rappelle sa vision du sociologue comme « chasseur de mythes ». Au grand public, il enjoint de rejeter ce qu'il appelle les illusions, les clichés, les phantasmes, les fictions ou encore les légendes que nous avons l'habitude de cultiver en réponse à nos peurs et à nos désirs. En braquant son regard sur l'histoire, il invite ses lec-

teurs et ses auditeurs à une prise de conscience du monde qui les entoure dans toute sa réalité brute. Lorsqu'il s'adresse à ses collègues chercheurs en sciences sociales, il met en garde contre des concepts souvent trop chargés au plan idéologique et les enjoint à une vision dépourvue de romantisme et de nostalgie pour une période révolue, tout autant que consciente des sensibilités propres à leur époque.

Soucieux de souligner que son entreprise ne consiste pas à porter un jugement, Norbert Elias étudie les mœurs et le seuil de tolérance. C'est le changement qui l'intéresse au premier plan. Les mœurs ont changé, changent encore et changeront toujours sans que le sociologue puisse en prédire avec certitude la direction, car il a à l'œil un procès qui n'est pas guidé par quelque schéma préétabli. Elias étudie ici cette évolution, ce procès de civilisation, à partir d'une gamme de thèmes les plus variés : le rapport parent-enfant, l'espace privé, la technique, les juifs allemands, l'histoire navale britannique, les traits ou caractéristiques nationaux (voir les deux textes sur l'opinion publique en Grande-Bretagne), la mort et l'espoir. Parsemées d'anecdotes, témoignant d'un souci évident pour la comparaison diachronique (à travers l'histoire) et synchronique (dans différents contextes nationaux) ainsi que d'une grande sensibilité à l'usage des mots employés, les études d'Elias provoquent l'étonnement et font apparaître autant d'énigmes qu'il tâche de résoudre. La sociologie étant, dans les mots d'Elias, « une science qui nous aide à mieux comprendre et à expliquer ce qui nous paraît incompréhensible dans notre existence sociale » (*Mozart. Sociologie d'un génie*, 1991, p. 24).

Comme souvent chez Elias, les textes reproduits ici souffrent de leur caractère redondant. Devant ceux qui sont pour nous des fantômes, il répète et répète encore les principes propres à son entreprise scientifique. La redondance est, dit-on, l'une des qualités d'un bon enseignant ; et il était certes reconnu comme tel par nombre de ses anciens élèves. En parcourant ce genre de collections d'essais, on espère souvent trouver une petite perle. Si je ne peux apprécier tous les textes réunis, préservés souvent davantage pour œuvre de mémoire que pour leurs qualités intrinsèques, j'ai cependant trouvé ma perle : deux textes méconnus portant sur l'histoire de la marine. Le premier chapitre, intitulé « Gentlemen and tarpaulins », a initialement été publié en anglais dans le *British Journal of Sociology* en 1950. Il retrace la genèse de la profession navale en Grande-Bretagne entre la fin du 16^e siècle et le début du 18^e siècle, et la coexistence de deux types de marins : « l'artisan expérimenté » (« *experienced craftsman* ») et le gentilhomme militaire (« *military gentleman* »), types qui se distinguent autant par leur origine sociale que par leurs compétences professionnelles. Le second chapitre, « Drake and Doughty : a paradigmatic case study », d'abord paru en néerlandais dans *De Gids*

en 1977, relate l'histoire fascinante d'un représentant de chacun de ces deux types, Francis Drake et Thomas Doughty, et de leur querelle. Elias révèle comment la relation entre les deux commandants navals — pourtant liés par l'amitié — connût, au-delà du caractère individuel des protagonistes et de leurs efforts pour gérer le conflit, un destin tragique dont ils étaient, sans le recul du sociologue attentif à l'histoire et aux forces en jeu, incapables de saisir les causes. Nous avons là Elias à son meilleur, mettant à profit son art de traiter, à partir d'un personnage — comme Mozart dans la *Sociologie d'un génie* — des configurations et les liens d'interdépendance complexes qui les caractérisent. C'est ce mariage entre situations quotidiennes et structures, entre individu et société, entre théorie et empirie qui rend la sociologie d'Elias si riche, divertissante et utile pour l'enseignement de la sociologie.

Bien que toujours soucieux d'éviter de porter un jugement sur les mœurs, Elias, l'homme, est largement présent dans ces essais. Surtout préparés dans les années 1980, les textes du volume renvoient, même si souvent de façon implicite, au contexte de la Guerre Froide, contexte dans lequel sa sociologie prend des allures de missile à longue portée : attentive non pas seulement au présent, mais aussi aux générations futures pour contrer l'incompréhension qu'Elias dénote entre les sociétés, et l'isolement que nous ressentons en tant qu'individu.

Je ne pourrais clore cette recension sans souligner le travail minutieux réalisé par Richard Kilminster et Stephen Mennell, les deux éditeurs du volume. Un appareil de notes situe le lecteur en liant les thèmes abordés dans les textes avec les autres volumes de la collection, en précisant les sources employées par Elias et en offrant au lecteur les détails historiques favorisant la compréhension des textes rassemblés.

Université de Montréal

Barbara Thériault

Barbara Thériault est professeure agrégée au Département de sociologie et au Centre canadien d'études allemandes et européennes de l'Université de Montréal. Elle a obtenu son doctorat du Centre Max-Weber pour les études en sciences sociales et de la culture et de l'Université Libre de Bruxelles. Elle enseigne la théorie sociologique. Si la sociologie de Max Weber constitue le cadre général de ses recherches, ses objets d'études ont changé : des Églises en Allemagne de l'Est, elle a accordé de plus en plus d'attention aux services policiers, toujours en Allemagne. Son plus récent projet est intitulé : « The "carriers of diversity" : Religion, toleration, and the police in Germany ».